



# L'ÉPOPÉE DES CHEMINS CRAIG ET GOSFORD - PARTIE 6

Un an à peine après son inauguration, le chemin Craig est devenu une menace pour la sécurité des deux Canada. La raison en est fort simple : les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812, entraînant le Canada par le fait même et faisant de la colonie britannique un enjeu particulier et stratégique.



Bataille de Chateauguy, 1813.

Source : par Henri Julien, publié dans le *Journal de Dimanche* en 1884.

**LE CANADA FÊTERA CET ÉTÉ  
LE BICENTENAIRE DE LA GUERRE DE 1812**



La guerre anglo-américaine dura entre juin 1812 et février 1815. Alors que la Grande-Bretagne devait fournir un important effort de guerre du fait de son conflit avec la France de Napoléon, les États-Unis lui déclarèrent la guerre le 18 juin 1812 pour libérer les territoires canadiens qui relevaient de l'Empire britannique.

La guerre se déroula sur trois théâtres d'opérations : l'océan Atlantique, la région des Grands Lacs et les États du sud. Au début de la guerre, les États-Unis tentèrent d'envahir les colonies britanniques nord-américaines, mais furent repoussés par les Canadiens anglais qui furent mobilisés aux côtés des soldats britanniques. Ces derniers se rendirent même dans la capitale américaine et incendièrent la Maison-Blanche.

Puis, la Royal Navy fit le blocus de la côte est, ce qui affaiblit l'économie américaine en raison de la réduction drastique des exportations agricoles américaines. Bien que les Britanniques aient eu le dessus dans la plupart des engagements, la grande majorité des batailles font partie du mythe américain, qualifiant cette guerre comme Seconde Guerre d'indépendance. Le traité de Gand, signé le 24 décembre 1814 et ratifié par les États-Unis le 16 février 1815, mettait fin au conflit et restaurait les conditions d'avant-guerre.

**L**e chemin Craig, nouvellement construit, devint donc une voie d'invasion rapide pour les États-Unis, mettant ainsi en péril la sécurité et l'intégrité territoriale du Canada. C'est pourquoi l'armée britannique posta des éclaireurs sur le chemin Craig pour surveiller l'éventuel avancement des troupes américaines. Archibald MacLean, le premier pionnier de Leeds, avait été engagé comme éclaireur et sa mission consistait à inciter les fermiers à conduire leurs troupeaux à Québec et à ralentir les Américains en brûlant et en démolissant tous les ponts situés sur la route.

Puisque les principales batailles eurent lieu au Haut-Canada, MacLean n'eut point besoin d'exécuter ces ordres. Mais, il n'en demeurerait pas moins que le chemin, moins de deux ans à peine après sa construction, était en bien mauvais état. En outre, l'entretien laissait à désirer, si bien que le service de diligence pût difficilement fonctionner.

L'orientation générale du chemin, par la descente de fortes pentes pour ensuite traverser de nombreux ruisseaux et rivières, entraînait à plusieurs reprises l'interruption du service de diligence, et ce, sans parler de l'absence d'auberge sur de grandes distances le long du chemin. En 1814, l'arpenteur Joseph Bouchette constata que la route se détériorait sans cesse :

*« Au commencement de la dernière guerre [celle de 1812], on avait encore fait peu de progrès, et depuis cette époque, on n'a pris aucun moyen pour préserver du dépérissement la partie de la route qui était achevée, en sorte qu'à présent, elle est obstruée par la chute des arbres et par d'autres obstacles qui la rendent presque aussi impraticable que si c'était encore un désert... Une pareille communication serait sans doute d'un avantage immense pour cette partie de la province. Il faut espérer que malgré les mauvais résultats précédents, on fera de nouveaux efforts sous la sanction immédiate du gouvernement. La route Craig est destinée, et bientôt, à être la communication directe entre la capitale du Canada et les États-Unis. »*

Malgré l'espoir que caresse Bouchette, nous saurons lors de la prochaine chronique quel sort fut réservé au chemin Craig.

Références : À partir des monographies paroissiales de Beaurivage et de Leeds et *L'Encyclopédie canadienne*, sur le Web.